

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

Ce document est une réponse à :



[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe commence à trouver qu'une lettre eût pu m'arriver déjà.  
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°  
19/18-20

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 20-21-22-23, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/40-52

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Londres le 5 juillet 1837,

Je commence à trouver qu'une lettre eut pu m'arriver déjà. Je vous la demande Monsieur. Je ne sais pas si depuis vendredi vous avez pensé à moi.

Ma journée a passé hier comme un instant, je vois bien que c'est le matin, qu'il faut que je vous écrive, car dès 1 heure je suis envahie, & minuit arrive sans que j'aie eu un instant de solitude. Vous allez être ennuyé des détails, mais vous me les avez demandés. Lord Grey deux grandes heures ! Le prince Esterhazy, Pozzo, Dedel (ministre de Hollande) Lady Flarrowby, Lady Carlisle, la duchesse comtesse de Sutherland, M. Granville jusqu'à 6 heures. Je montai alors en calèche avec la duchesse de Sutherland. Nous voulions faire le tour de Hyde park, mais nous n'avions pas fait deux cents pas que je me trouvais mal. Elle me ramena.

La vue de Londres est terrible pour moi. Je puis bien y être, mais non y regarder. Mon fils vient à 6 1/2. Je ne peux le voir à mon aise que pendant ma toilette à huit h. 1/2 on dîne : c'est détestable. Nous fûmes seuls, il n'y eut que lord Harrowby, & lord Grey & lord Morpeth, grand radical, excellent homme. Mes amis Torys ignorent encore mon arrivée. J'en suis bien aise. Je me sens si fatiguée que je n'ai plus de quoi leur montrer de la joie de les revoir. Cela viendra aujourd'hui & demain.

Au milieu de tout cela avez-vous pensé à Paris madame ? Oui monsieur, j'y ai pensé, toujours pensé.

Le contraste est grand mais je vous ai dit qu'il fait sur moi l'effet des ressemblances. Ah à propos, en montant dans l'appartement où se tient la duchesse le matin, le premier objet qui frappe ma vue est la gravure de M. Guizot ! Jugez ma surprise. Je me suis arrêtée. J'ai fixé mes yeux sur vos yeux.

Je vis ici dans une atmosphère très ministérielle ce qui fait que je ne m'avise pas d'avoir une opinion quelconque sur ce qui ce passe il est dans la nature des Whigs d'être très confiant. La Reine leur montre toutes les faveurs. Il est donc naturel qu'ils soient en pleine espérance, mais j'attends d'autres notions. Lord Grey se donne un grand mouvement pour faire entrer lord Durham dans le cabinet. Lui même lord Grey est aigre, mécontent, frondeur, & furieux d'être vieux. Je n'ai jamais rencontré personne qui convienne de ce chagrin plus naïvement que lui. C'est un vrai désespoir.

La voilà cette lettre. Quel plaisir qu'une première lettre, comme je lis vite, & puis

comme je lis lentement, & puis plus lentement encore. Monsieur, que je vous remercie ! Il y a de hautes et nobles pensées dans les vers que me transcrivez, mais il y a une strophe un mot que j'aime plus que tout le reste. Nous avons découvert bien des ressemblances entre nous Monsieur. Mais il y a des impressions qui sont toutes différentes. Ainsi la poésie vous calme & vous élève. Moi elle m'élève bien ; mais si haut si haut que cela ressemble bien plus à du délire qu'à autre chose. Je la fuis donc la poésie. Je saurais lire sans danger il y a peu de temps encore. Aujourd'hui je la crains parce que je me crains. Monsieur je me connais bien, je voudrais bien vous expliquer ce que je suis, mais vous êtes si pénétrant, je n'en prendrai pas la peine. Cependant un homme sait-il bien comprendre le cœur d'une femme ? Je vous ai dit que j'en doutais quand il s'agissait de mes peines, qui doute bien plus pour le sentiment du bonheur. Il me semble que mon âme ne peut jamais suffire ni à la joie, ni à la douleur, que je vais mourir ou de l'un ou de l'autre par l'impuissance de les exprimer. Aujourd'hui j'étouffe ! Mais Monsieur de quoi vais-je vous parler ? Il y a presque du remord dans ce que je vous dis. Ici où une seule pensée devait m'absorber, je ne la retrouve plus distincte. Il y a un voile entre moi et mes malheurs. Toutes les circonstances passées sont devant mes yeux. Je me retrace tout, toute l'horreur de ces affreux moments. Et bien, Monsieur, aucune des sensations que ces souvenirs faisaient naître en moi il y a encore un mois, aucune ne m'atteint dans ce moment. Je ne pleure pas. Je ne me comprends pas. Il y a quelque chose qui m'arrête, qui me protège contre moi-même. Vous l'avez espéré pour moi, vous me l'avez prédit. Monsieur, quel bien vous m'avez fait ! Je vous en remercie à genoux.

Jeudi 6 juillet

Je renonce à vous raconter ma journée d'hier. Ma porte à été ouverte et mon salon n'a pas désempli depuis 1 heures jusqu'à 7. J'ai vu tout le monde Whigs, Tories, radicaux. Je sais les aimer tous. J'ai le cœur terriblement vaste. Vous allez me mépriser. Mais non Monsieur il ne faut pas faire cela. L'amitié me touche toujours de quelque part qu'elle ne vienne. J'aime tant être aimée ! Ces Anglais sont si sincères si simples dans l'expression de leur amitié. J'ai vu quelques yeux humides. Oh pour le coup je ne résiste pas à cela. Mais j'étouffais matériellement, moralement, j'en recevais quelques uns dans le jardin, pour reprendre des forces. Enfin cela a fait un véritable levé. Je n'ai eu de tête à tête qu'avec lord Aberdeen, lord John Russell, lord Grey & lady Jersey. Tout le reste était cohue. Un immense dîner diplomatique. On m'avait donné la France pour voisin de droite. Cela m'a fait plaisir. Mais il est bien solennel M. Sebastiani & tout arrive bien lentement.

J'aime ce qui va vite. Si l'on tarde un peu à me répondre, je ne sais plus ce que j'ai demandé et cela m'est arrivé hier deux fois avec votre ambassadeur. Je trouve la diplomatie un peu en décadence. De mon temps, elle était un peu plus fashionable. Jugez Monsieur qu'on me trouve bonne mine. Je ne comprends pas cela. J'ai été interrompue par une visite de deux heures de Lord Durham. Il a bien de l'esprit et il le sait. Il saisit et embrasse tout très vite. Il a le droit d'aspirer à beaucoup & à très haut. J'ignore si le droit se convertira en fait !

La Reine est tout à fait entre les mains de Lord Melbourne qui me paraît user de sa position avec tact & intelligence. Il est plein de respect & de paternité pour elle. Elle a l'esprit ouvert, curieux, elle veut tout faire. Il n'y aura point d'intermédiaire entre elle et ses ministres. Elle travaille avec chacun d'eux. Elle s'informe, elle écoute, elle se fatigue à cela. On dit qu'elle en est maigrie ; sa santé est mauvaise. Elle ira fermer le parlement en personne. Elle fera à cheval la revue de l'armée, elle porte la plaque & le cordon de la jarretière. Elle veut faire tout, et tout de

suite. On la contemple avec étonnement et respect. C'est un curieux spectacle à 18 ans !

Vendredi 7

J'eus hier matin encore une longue visite de Sir R. Peel, du duc de Wellington, lord Mulgrave, lord Grey, Pozzo. Je vous cite les têtes à têtes. Je ne veux pas vous ennuyer du reste. Peel est venu sur béquilles. Il a été en danger de perdre une jambe, & ceci était sa première sortie. Le duc est vieilli. Lord Grey est fort, bien avec l'un et l'autre. Il m'a dérangé hier. J'eusse aimé sa visite dans un autre moment. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est lord Durham qui le créerait, mais je vous expliquerai tout cela une autre fois. Pour le moment lord Melbourne est tout puissant. Je fus dîner hier tête à tête avec lady Jersey. Il faisait encore jour lorsque je me rendis chez elle. J'ai fondu en larmes dans la voiture, mon pauvre cœur se brisait pendant un moment il n'y avait place que pour mes malheurs. Le bavardage de Lady Jersey m'a distrait, je la quittai de bonne heure pour aller voir lady Cowper qui revenait de la campagne, où elle était allée enterrer son mari. Elle se jeta dans mes bras en sanglotant. Il ne me faut pas de pareilles scènes. Aussi ne puis-je pas y tenir plus d'un quart d'heure. Je rentrai à 10 h. pour m'enfermer chez moi. Je me couchai. Mon fils vint me trouver encore, je n'avais pas pu le voir de tout le jour. Nous causâmes beaucoup ensemble de mon plus prochain avenir. Il se complique singulièrement.

J'ai reçu hier une lettre de mon mari qui me fait croire qu'au lieu de Kazan, c'est à Carlsbad qu'il va se rendre seul, pour sa santé ! Il cherchera sûrement à me donner un rendez-vous. Et ce que je désirais le plus vivement il y a quelques temps je le redoute aujourd'hui comme si cela devait finir ma vie. Monsieur, je me suis créé la plus grande félicité ou le plus grand malheur de mon existence. Je l'ai senti en me livrant au seul sentiment qui peut désormais la remplir. Dieu l'a mis dans mon cœur. Pourrait-il si tôt me livrer au désespoir ? C'était mon paradis à moi, je ne pouvais en avoir d'autre sur la terre. Que j'en ai joui ! Monsieur ma pauvre tête s'en va quand je pense à cet avenir qui peut être si beau ou si horrible. Puis-je vouloir du bonheur à tout prix ? C'est à vous que j'adresse cette question.

Dans ce moment on me remet une lettre & une carte de visite, laissés ici hier au soir par un voyageur. Je n'y étais pas lorsqu'il a passé. Il a promis de revenir ce matin, la matinée me paraîtra longue, éternelle jusqu'à ce que je le voie ! Quelle bonne, quelle douce surprise. Y aura-t-il beaucoup de voyageurs ? Comme je vais regarder celui ci avec tendresse.

Pendant que je vous écrivais ou m'a annoncé cette femme dont je vous ai parlé. Celle qui a vu naître & mourir les enfants, & que je n'avais plus revue depuis le lit de mort de mon Arthur ! Ah Monsieur quelle horrible souvenir ! Il dort en paix cet ange & moi je suis encore sur la terre pour pleurer. Je l'ai vue cette femme Nous avons confondu nos larmes. Le petit chien n'y était pas, il viendra un autre jour, il me fera pleurer aussi. Je n'ai pas tenu au delà de dix minutes. Je reviens à vous, dites-moi quelque douce parole Monsieur, consolez mon pauvre cœur. Adieu, quelle longue lettre !

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 20-21-22-23

Date précise de la lettre Mercredi 5 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 19/04/2021

---

4.

London le 5 juillet 1837.

28

Je commence à trouver par une lettre  
 un peu en arrière. D'après je vous la demand  
 Monsieur. Je ne sais pas si de votre Vaudou  
 vous avez pu en avoir.  
 Je n'ai rien à proposer pour votre  
 instant, je vous prie de m'indiquer si  
 peut-être par votre retour, car si j'en  
 je suis certain, à recevoir arriver sans  
 que j'ai en un instant de volubilité.  
 Vous allez être en mesure de détails, mais  
 vous en tenant avec succès. Donc je  
 vous prie de m'indiquer le Dictionnaire  
 L'œuvre, D'après, l'œuvre de Holland / Lady  
 Harrowby, Lady par la dernière partie  
 L'œuvre. Je n'ai rien à proposer  
 je n'aurais alors eu l'air de la dernière  
 L'œuvre. Je n'ai rien à proposer  
 de votre part, mais nous n'avons pas fait  
 dans un peu plus de temps, mais elle  
 un moment. L'œuvre de London est terrible.

je ne suis pas si fier y aller, mais non  
y regardez. mon fils veut à 6<sup>h</sup><sup>1</sup>/<sub>2</sub>. j'en  
peux le voir à ce moment pendant mes  
cigarettes à huit h<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ou dix, c'est terrible  
non je n'en parle, et si y est sur tout Harrold  
& Lord Grey & Lord North. grand radical &  
excellent homme.

mon ami Forme ignorent avec mon ami  
j'en suis très sûr. j'en suis si fatigué je  
peux à plus de fois être content de la vie  
de la vie. cela vaudra aujourd'hui seulement  
accueillir de tout cela avec un peu de  
passi Madame? oui Monsieur, j'y ai  
peu, toujours peu. le portrait est grand,  
mais je vous ai dit qu'il fait un peu de  
de respect. ah, à propos, ce moment  
de l'appartement si dit la d'ailleurs  
le matin, le premier objet qui frappe l'œil  
est la gravure de M. Guizot. j'ai une  
superbe y un peu de. j'ai fini mes yeux  
sur vos yeux.

je m'en salue avec beaucoup de plaisir ton amitié  
me fait plaisir mais en ce moment par suite  
d'une opinion que l'on a sur les affaires de France  
il est dans la capitale de l'Angleterre et les  
confiance la venue des nouvelles toutes les  
jours. Il est dans la capitale de l'Angleterre et  
je suis espérance. mais j'attends d'autre  
nouvelles.

Lord Grey a donné un grand mouvement  
pour faire venir Lord Durham dans le  
cabinet. Les ministres Lord Grey est arrivé  
au contact, l'indigne, à peine de la  
vingt. Il y a jamais rencontré personne  
qui commencent de ce chapitre plus aisément  
qu'ailleurs. c'est un vrai dilemme.

La voilà toute lettre! quel plaisir qu'un  
premier lettre, comme si les lettres, à peine  
comme si les lettres, à peine plus  
surtout de l'écouter. Maintenant, qu'il  
vous remercie! et y a de hautes  
et nobles personnes dans les lettres.



4.  
11-7  
y a  
unq  
l'enn  
vous  
-uaj  
unit  
fait  
y'au  
qu  
vous  
vous  
-une  
l'enn  
Harr  
Luther  
y'au  
Luther  
by d  
d'une  
un va

un traucery, mais il y a une  
troupe de mot que j'ai vu plus  
pu tout le monde.

vous avez dit devant moi de  
républicain, mais vous ne m'avez  
rien dit de la république, mais il y a de  
très grandes difficultés, ainsi la poésie  
vous calculez de vous il en a une  
elle en dit bien, mais si haut  
si haut, que cela républicain bien  
plus a' de dilection qui a ~~est~~ ~~est~~ ~~est~~  
je la puis dans la poésie. je l'ai  
bien vu dans l'ancien et y a peu de temps  
encore. aujourd'hui je la vois  
parce que je me souviens. Non, mais  
je ne connais rien, je voudrais bien  
vous expliquer ce que j'en sais, mais tout  
dit si peu de chose, je n'y puis rien.

par la peine cependant un homme  
 peut il bien comprendre le sacrifice d'un  
 jeune? je vous en dirai peut être  
 d'autres quand il s'agit de  
 une peine, je n'en suis bien plus  
 pour le sentiment de bonheur.  
 il me semble que mon amour plait  
 dans ce peut jamais souffrir ni à  
 la joie ni à la douleur. que je n'en  
 souffris en dit un peu de l'autre  
 part l'insuffisance de les apprécier.  
 aujourd'hui j'étouffe!  
 mais beaucoup de fois vous j'vous  
 parlez? il y a toujours du record  
 dans ce que j'vous dis. car, on me  
 une peine d'ailleurs un abîme,  
 je n'en suis plus, dit tunc.

souffrir  
 "en  
 pour  
 fait  
 dit  
 son  
 lady  
 ..  
 me  
 leins  
 l'astuce  
 un  
 un  
 ..  
 ..  
 ..



Venez-vous à jeun.

jeudi 6 juillet

Ji reviens à vos racontes mes  
journées d'hier. maporte a été ouverte  
d'un salon si a pa d'écupli d'effin  
1 heure jusqu'à 7. j'ai vu tant  
beaucoup d'objets, l'ornement, radiance  
y voir les autres totes. j'ai le (pas)  
terriblement vaste. Vous aller  
une accipies. mais maintenant  
il ne faut pas faire cela. l'écupli  
me touche toujours de quelque part  
je n'ai au mieux. j'ai vu tant  
des autres. les autres sont si  
simples et simples d'aut d'effin  
d'autres accipies. j'ai vu quelque  
sans beaucoup. et j'en ai vu

je n'ai résisté par à cela. mais j'étais  
matériellement, moralement, j'en  
revenir quelques uns dans le jardin, pour  
reprendre du force. mais cela a fait  
un véritable lieu. j'en ai eu un petit  
état qui avec lord Aberdeen, lord  
John Russell, lord Grey, & lady  
Grey. tout le reste était cohérent.

un homme d'un diplomate.  
on m'avait donné la place pour  
venir de droit. cela m'a fait plaisir  
mais il est bien allé chez M. Sebastiani  
& tout arrivait bien lentement. j'ai  
eu un valet. si l'on tard un peu à  
me répondre, je n'en ai plus que  
j'en demande. et cela m'est arrivé  
plus d'une fois avec nos ambassadeurs.  
je trouve la diplomatie un peu  
en décadence ici. de mon temps elle

par  
fait  
jeune  
d'un  
un  
pour  
il me  
deux  
la jo  
un  
par  
un  
un  
parle  
de  
un  
j'en

d'act un peu plus factieux.  
 quoy, M. de... qui on une...  
 main. je me comprends par cela  
 j'ai été interrompu par une visite  
 de deux heures de Lord... il  
 a bien de l'esprit et il le sait. il seint  
 à me braver tout ton vite. il a le  
 droit d'aspire à beaucoup de ton  
 haut? j'ignore si le droit le concerne  
 tout au fait. la reine est tout à  
 fait avec les anciens de Lord...  
 qui me paraît, celui d'espérer  
 avec tout & intelligent. il est plus  
 de respect & de patience pour elle.  
 elle a l'esprit ouvert, un peu,  
 elle veut tout faire. il n'y aura  
 point d'intermédiaires entre elle  
 & son ministre. elle travaille

avec chacun d'eux. Elle s'informe,  
elle raconte. Elle se fatigue à cela.  
on dit qu'elle en est devenue, ra-  
raute, un peu nerveuse.

Elle ira trouver le parlement en  
personne. Elle fera à elle-même  
la revue de l'armée. Elle portera  
plusieurs ordres de la jacobine.  
Elle veut faire tout, et tout de  
suite. on la contemple avec  
étonnement & respect. c'est un  
vrai spectacle à 18 ans!

Vendredi 7.

J'ai bien écrit encore quelques  
lettres à Sir M. Paul, de Du de Wellington  
Lord Melbourn, Lord Grey, Lord  
si vous êtes en tête à tête. si vous  
par vos ouvrages de ~~la~~. Seul et





quittai de braver le vent pour aller voir  
le dy, propos qui venant de la campagne  
où elle était allée entendre son mari.

elle apporta dans un bras un sacflo tout  
et me confia par de petites, seules, aufer  
un peu si par y tuesi j'etais demeuré  
d'heur. j'entraai à 10 h. pour un instant  
shy moi. j' me couchai. un fils vint  
entrouver comme, j' n'avais par qu'il  
vint de tout le jour. nous causâmes beaucoup  
en riant de complu grâces au ciel  
et complu régulierement. j'ai  
vu hier une lettre de mon mari qui me  
fait voir qu'il est de Kazan, c'est à  
l'adibad qu'il va se rendre, seul, pour se  
sauter! il s'achève incessamment à un d'heur  
un mardi soir. elle me j' disai la  
plus mirant et y a quel que leon j'  
le redout. aujourd'hui, comme si cela doit  
être une vie. Nousiens je me suis

Avait  
qu'y  
rien  
j'ai  
de d'heur  
abris  
à un  
droit  
haut  
tira  
fait  
qu'il  
une  
droit  
elle  
elle  
je me  
à la

iiii la plus grand felicité ou le plus  
 grand malheur de mon existence. j'ai  
 senti en me levant au mal contentement j'ai  
 subi d'ordinaire la receipt. J'ai la  
 main dans mon fau. pourroit-il à tout un  
 levez au desespoir? c'était un paradis  
 à moi, et ne pourrais un soir d'autre  
 sur la terre. ~~deux~~ que j'ai j'ai!

Monsieur une piece de tel genre  
 quand j'ai peur à ce genre qui peut être  
 si beau ou si horrible. que j'ai d'ordinaire  
 du bonheur à tout prix? c'est à vous  
 que j'adresse cette question.

dans ce moment on me vient une lettre  
 d'un fait de vint lais, ce lieu au soir  
 par un voyage. j'ai y était par long et  
 a fait. il a prouvé de même et même.  
 la matière me paraît long, et même  
 j'ai à ce que j'ai! quelle bonne nuit  
 d'une surprise. y aura t. il beaucoup

D'ouyguer? comme j' vas regarder ailleurs  
si au lieu d'...

quand on s'aperçoit que l'on est  
arrivé à cette fin de l'ouvrage  
par là. elle qui a vu l'attente  
une affaire. Surtout si l'on a  
rien de plus à dire de ce  
artus! ah Mon Dieu quelle horreur  
mieux! et de l'usage de la  
suis j'en ai vu de si  
pluies.

J'ai vu cette fin  
vous avez confondri nos larmes.  
le petit chien n'y était pas, il  
vive de ma suite j'ou, il m'a  
pluies aussi. J'ai pas pu  
au delà de dix minutes. J'ai  
à moi, dit un jour de  
parole Mon Dieu, conseil  
pauvre (accus. adieu, quelle